

documentation pour les autres grands musées de sculpture antique ! Voilà, indiscutablement, un modèle à suivre.

Jean Ch. BALTY

Stephanie DIMAS, Carola REINSBERG & Henner VON HESBERG, *Die Antikensammlungen von Hever Castle, Cliveden, Bignor Park und Knole*. Wiesbaden, L. Reichert, 2013. 1 vol. 23 x 32 cm, 239 p., 114 pl., 7 fig. (MONUMENTA ARTIS ROMANAE, 38). Prix : 88 €. ISBN 978-3-89500-714-9.

Avec ce dixième volume s'achève la magnifique entreprise initiée par H.G. Oehler et le « Forschungsarchiv für antike Plastik » de l'Université de Cologne, entreprise visant à procurer aux chercheurs d'aujourd'hui un « Nouveau Michaelis ». Les *Ancient Marbles in Great Britain* dataient de 1882 ; les volumes de la série des *Monumenta artis Romanae* s'échelonnent de 1986 à 2013. Publiés tour à tour chez les éditeurs Gebr. Mann, Ph. von Zabern et Dr. L. Reichert, ils offrent, pour quelque 1143 œuvres répertoriées dans ces collections anglaises, toutes les informations techniques et comparatives requises et un exceptionnel dossier photographique dû au talent des photographes R. Laev et G. Dettloff-Geng (auxquels s'est adjoint K. Walton pour Holkham Hall). Une très substantielle histoire des collections introduit chaque volume et éclaire la personnalité de ces jeunes Britanniques qui firent le « Grand Tour » et acquirent en Italie statues, bustes, urnes et sarcophages – chapiteaux et éléments architecturaux aussi dans quelques cas. C'est tout un pan de l'histoire du collectionnisme aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles qui est ainsi précisé à la lumière de documents d'archive, comptes et autres notes dont il a largement été fait usage dans ces introductions. Apparaissent aussi, au fil des volumes, antiquaires romains et intermédiaires divers, dont ces figures presque omniprésentes sur le marché de l'art que sont, dans le courant de la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, Gavin Hamilton et Thomas Jenkins que l'on retrouve de proche en proche. L'aménagement de ces nobles demeures pour accueillir ces antiques n'est jamais négligé non plus par les auteurs : l'étonnant « Pompeian Wall » de Hever en est, ici, un exemple de plus avec ses monuments funéraires disposés en une véritable « Gräberstraße ». Le présent volume n'échappe donc pas au « modèle » fourni dès le premier tome de la série et suivi par tous les participants. Trois auteurs se sont réparti la tâche pour ce dernier volume, C. Reinsberg se chargeant de publier les sarcophages de Cliveden, St. Dimas de présenter l'histoire des collections et les sculptures de Hever et de Knole, et H. von Hesberg d'étudier les fragments d'architecture de Hever et les antiques de Bignor Park ; W. Eck et G. Petzl se sont joints à eux pour commenter les inscriptions. On leur saura d'autant plus gré de s'être attachés avec attention à ces collections que certaines d'entre elles ont été décimées par des ventes récentes et qu'on ne peut toujours suivre aujourd'hui la destinée de quelques œuvres qui leur ont appartenu. Aussi descriptions et photographies (ces dernières réalisées dans les années 1970) en acquièrent-elles un intérêt tout particulier. Au nombre des principaux antiques de Hever (dont plusieurs malheureusement très altérés par une longue exposition dans le parc), on signalera quelques statues : une Artémis figurant déjà dans l'album de dessins de Pierre Jacques (1572-1577) mais vendue chez Sotheby's en 1983 (n° He 3), une statue éclectique complétée par une tête de jeune homme proche de l'Éros de Centocelle (He 5) et un

intéressant groupe de satyre et ménade (He 11), lui aussi vendu en 1983. Un fragment de relief historique ayant appartenu à l'arc de Claude sur la via Flaminia (He 24) figurait également dans l'album de P. Jacques. D'importants sarcophages ont passé, depuis 1983, dans le commerce d'antiquités et se trouvent aujourd'hui à Bâle (sarcophage à guirlandes et encarpes à thèmes mythologiques, He 39), Los Angeles (Travaux d'Hercule, He 40), Amsterdam (*lènos* He 42), Malibu (sarcophage dionysiaque provenant de la Vigna Casali, He 43) et dans une collection privée suisse (histoire de Marsyas, He 41). Les neuf cuves de Cliveden sont, en revanche, demeurées dans l'avant-cour nord ou sur la terrasse sud du château. Triomphe indien de Bacchus (Cl 3), histoire d'Endymion (Cl 4) ou de Thésée (Cl 6), sarcophage à guirlandes (Cl 5), cuves (Cl 7-9) et *lènoi* (Cl 1-2) à strigiles font l'objet, comme ceux de Hever, de notices très complètes (on rappellera que le sarcophage Cl 7 a été réutilisé à la Renaissance pour un noble italien dont le portrait en buste, de profil à droite, et l'écu armorié devraient permettre l'identification). À Bignor, trois éléments d'architecture inédits ayant appartenu à une petite *tholos* hellénistique que l'on comparera à celle de l'agora délienne des Compétaliastes (Bi 9 a-c) proviennent de Samothrace ; H. von Hesverg les date des années 110-80 av. J.-C. À Knoke enfin, si la célèbre copie du Démosthène de Polyuctos a été acquise par la Glyptothèque Ny Carlsberg en 1929, subsistent encore *in situ* neuf portraits, dont les deux soi-disant « César » et « Pompée » provenant de la Villa d'Hadrien à Tivoli (Kn 4-5) et le curieux portrait de jeune homme (Kn 11) dont la fibule retenant le manteau est elle-même décorée d'un portrait en buste ce qui est infiniment rare. En remerciant les auteurs de ce dernier volume, qu'il soit également permis d'assurer de la plus vive gratitude des chercheurs qui ont aussi merveilleusement accès à ce gros millier d'œuvres tous ceux qui ont su conserver à cette entreprise si utile les appuis financiers nécessaires pour la mener à terme.

Jean Ch. BALTY

Gabriele CIFANI & Simon STODDART (Ed.), *Landscape, Ethnicity and Identity in the Archaic Mediterranean Area*. Oxford-Oakville, Oxbow Books, 2012. 1 vol. 17 x 24 cm, x-358 p., nombr. ill. Prix : 35 £. ISBN 978-1-84217-433-3.

“Ethnicité” et “identité”, deux notions aux aspects multiples et quelque peu apparentées, se trouvent au cœur du débat dans la présente publication, issue d'un séminaire organisé à Cambridge en 2007. Pour comprendre le phénomène de l'ethnicité et découvrir l'identité socioculturelle d'une communauté dont les membres étaient (ou se sentaient) liés par une ascendance commune, dans l'espace géographique et chronologique pris en considération, c'est-à-dire l'aire méditerranéenne à l'époque archaïque, sont disponibles plusieurs sources d'information, littéraires, épigraphiques ou archéologiques. La concordance entre ethnie, langue et culture matérielle n'est plus considérée comme de toute évidence, mais les avis restent très partagés parmi les archéologues et les historiens quant à l'importance respective à attribuer aux différents types de sources. Ici les collaborateurs avaient apparemment reçu des consignes assez précises de combiner sources écrites et archéologiques, de ne pas se limiter à une argumentation théorique mais de prendre en considération le plus possible des données concrètes provenant de nouvelles investigations et également d'examiner le